

Stefan Zweig
PAS DE DÉFAITE POUR L'ESPRIT LIBRE
ÉCRITS POLITIQUES 1911-1942
Avant-propos, traduction de l'allemand et annotations de
Brigitte Cain-Hérudent, préface de Laurent Seksik
Paris, Albin Michel, 2020, 288 p.

* * *

LE MONDE D'HIER ILLUSTRÉ
Textes choisis et commentés par Laurent Seksik
Paris, Flammarion, 2016, 242 p.

Patrick Bergeron
Université du Nouveau-Brunswick

Devant l'enténébrement du monde

Une grave crise sanitaire qui fait rage depuis des mois et dont les répercussions sociales, économiques et politiques sont encore difficiles à mesurer, bien que l'on sache déjà qu'il y aura un monde d'avant et un monde d'après la COVID-19. Des tensions raciales avivées aux États-Unis par la mort d'Afro-Américains aux mains de la police. L'assaut du Capitole par des partisans du président défait Donald Trump. Un recul de la démocratie sous la botte de politiciens tels que Salvini, Bolsonaro, Duterte, Orbán, Erdoğan et Poutine. On ne pourrait trouver de meilleur moment pour découvrir ou redécouvrir l'œuvre de l'écrivain autrichien Stefan Zweig (1881-1942), lui qui, à deux reprises, s'est retrouvé jeté « dans la grande gueule ouverte de la guerre » et a assisté à l'enténébrement du monde.

Figure incontournable de la modernité viennoise au même titre que Schnitzler, Hofmannsthal et Musil, Zweig a connu et côtoyé les plus fins esprits de son temps, de Sigmund Freud à Romain Rolland¹. Romancier, biographe et dramaturge animé par son pacifisme et son supranationalisme, Zweig avait le don de comprendre son époque. Il avait admiré la même qualité chez Vicente Blasco Ibáñez, écrivain espagnol qui, dans son roman *Les quatre cavaliers de l'apocalypse* (1916), avait selon lui anticipé de 25 ans Hitler avec le personnage de Hartrott. Or chez Zweig, cette faculté – saisir le destin précis de son époque –

¹ Romain Rolland (1866-1944) : écrivain français et lauréat du prix Nobel de littérature en 1915, auteur du roman en dix tomes *Jean-Christophe* (1904-1912), pour lequel Zweig s'enthousiasma.

relevait du génie. C'est sans doute la raison pour laquelle, selon Laurent Seksik, l'exemple de Zweig forme « un cas unique » : « Comment, plus de soixante-dix ans après sa disparition, un auteur autrichien ayant vu l'ensemble de son œuvre condamné au bûcher et à l'oubli peut-il susciter un enthousiasme si débordant, une ferveur sans bornes et jamais démentie ? »

Ces deux ouvrages s'adressent autant aux lecteurs qui aborderont Zweig pour la première fois qu'à ceux qui le connaissent déjà mais souhaitent se replonger dans sa prose empathique et lucide. Ces deux volumes peuvent être lus conjointement avec d'autres grands textes humanistes de Zweig, comme sa correspondance avec Rolland² ou encore *Jérémie*, drame créé à Zurich en 1918, « œuvre majeure qui l'établit définitivement dans la posture du grand écrivain, responsable devant l'humanité tout entière », pour reprendre l'explication de la traductrice Brigitte Cain-Hérudent.

L'apolitisme actif de Zweig

Pas de défaite pour l'esprit libre vient invalider l'image d'un écrivain retiré dans sa tour d'ivoire qui, en raison de son apolitisme déclaré, a pu être accolée à Zweig. Au contraire, Zweig a fait preuve d'une implication constante mais discrète, avec « une vibrante force de conviction et un grand sens de réalités », dans les questions politiques de son temps, entre autres en réitérant son soutien aux Juifs allemands persécutés par le régime hitlérien. Partisan de la paix et d'une entente fraternelle entre les peuples, Zweig n'a cessé d'opposer son idéal d'une Allemagne spirituelle et contemplative à l'Allemagne militaire et impérialiste, ainsi qu'à son fruit pourri, l'idéologie nazie. La cinquantaine d'articles réunis dans cette anthologie nous font découvrir un Zweig combattif et engagé. Son réquisitoire contre la peine de mort, par exemple, est cinglant :

En combattant la peine de mort, nous essayons d'éliminer de notre époque l'un des derniers vestiges de juridiction inhumaine et d'arriération moyenâgeuse. Je ne connais pas d'institution plus répugnante, aucune qui fasse plus de honte à notre temps et à notre civilisation que l'existence de bourreaux professionnels, qui sont rétribués et pensionnés pour avoir rempli publiquement leur office de tueurs d'hommes.

² Stefan Zweig et Romain Rolland, *Correspondance*, trad. Siegrun Barat, Paris, Albin Michel : tome 1 (1910-1919), 2014 ; tome 2 (1920-1927), 2015 et tome 3 (1928-1940), 2016.

Zweig énonce ensuite une idée étonnante : pour lui, une justice plus humaine accorderait à tout condamné à mort, ainsi qu'à tout individu purgeant une peine à perpétuité, le droit de se suicider³, puisque la vie en prison constitue une « non-vie ».

Citant pour modèles quelques cultures florissantes de l'humanité – l'Empire romain, la Renaissance, la musique au XVIII^e siècle, la science et la technique au XX^e siècle –, Zweig livre un plaidoyer passionné en faveur de l'unité morale, supranationale et fraternelle des hommes. Cet extrait de « L'unité spirituelle de l'Europe », une conférence donnée en français à Rio de Janeiro le 26 août 1936, résume admirablement sa pensée. Zweig y évoque la chute de l'Empire romain et ses conséquences pour « rappeler que dans l'évolution de l'humanité il existe des régressions, des rechutes terribles » :

Le développement d'une idée n'est pas une ascension régulière, un pas après l'autre – à de vigoureux progrès succèdent de brutales retombées, mais si violentes soient-elles, nous ne devons pas les considérer comme durables. Car les phases déterminantes de rétablissement commencent toujours juste après les crises les plus dramatiques, jamais le fil ne se rompt entièrement, jamais le travail de l'esprit pour élever l'humanité ne s'interrompt tout à fait – quand un pays n'en peut plus, d'autres prennent le relais, quand une partie du monde s'enténébre, une autre toujours s'éclaircit.

Un enténébrement coïncide toujours avec un éclaircissement ; par transposition, Zweig nous fournit autant de motifs d'espérer que de désespérer de notre époque. Notons par ailleurs que la désignation d'« écrits politiques » ne s'applique pas à la totalité des articles réunis dans cette anthologie, puisque la voix de l'écrivain bibliophile résonne toujours en Zweig alors qu'il témoigne du destin politique et du mouvement général de son temps.

L'espoir par-delà l'effondrement

Dernier livre de Stefan Zweig en même temps que son écrit le plus personnel⁴, *Le monde d'hier* est l'un des textes les plus importants non

³ Désespéré et honteux des torts infligés par l'Allemagne nazie, Zweig optera pour un double suicide à Petrópolis (Brésil) le 22 février 1942, en compagnie de sa seconde épouse et secrétaire, Charlotte Elisabeth Altmann, dite Lotte.

⁴ Rédigé en 1941 depuis le Brésil où la montée du nazisme avait contraint Zweig à émigrer, *Le monde d'hier* constitue, selon Seksik, le seul de ses ouvrages où l'auteur parle à la première personne.

seulement de la littérature du XX^e siècle, mais de toutes les époques confondues. On aura rarement l'occasion de lire plus belle et plus lucide « autobiographie du siècle et de l'Europe » (Seksik). Le cinéaste Wes Anderson s'en est d'ailleurs inspiré pour former le cadre de son magnifique film *The Grand Budapest Hotel* en 2014.

Rédigés en pleine guerre, à l'étranger et en plein isolement, sans documents pour secourir sa mémoire, ces « Souvenirs d'un Européen » donnent la pleine mesure du talent de Zweig. Le destin de l'Europe de 1895 à 1941 – un demi-siècle ensanglanté par deux guerres mondiales – défie l'entendement : comment Vienne, la ville des plaisirs, de l'inventivité, du croisement entre les arts, a-t-elle pu devenir ce lieu où l'on brûle les livres, où l'on dénonce les juifs, où l'on ne cesse d'imposer la loi du plus fort ? *Le monde d'hier* décrit de façon exemplaire la barbarie qui prend forme dans le premier tiers du XX^e siècle et force le monde solide des pères de l'auteur, l'âge d'or de la sécurité, à entonner son chant du cygne. À l'aube de la soixantaine, Zweig redonne vie au passé et transforme la rétrospection en « traversée homérique » :

Tous les chevaux livides de l'Apocalypse se sont rués à travers mon existence, la révolution et la famine, l'avilissement de la monnaie et la terreur, les épidémies et l'émigration ; j'ai vu croître sous mes yeux, et se répandre parmi les masses, les grandes idéologies, le fascisme en Italie, le national-socialisme en Allemagne, le bolchevisme en Russie et avant tout, cette pestilence des pestilences, le nationalisme, qui a empoisonné la fleur de notre culture européenne. Il m'a fallu être le témoin impuissant et sans défense de cet inimaginable retour à un état de barbarie qu'on croyait depuis longtemps oublié, avec ses dogmes et son programme anti-humains consciemment élaborés.

Bien qu'assombri par de multiples événements historiques, ce « monde d'hier » ne donne pas lieu à une narration triste et consternée, mais, au contraire, à un témoignage lumineux et porteur d'espoir. Zweig relate ainsi sa fréquentation de la fine fleur de l'intelligentsia européenne (Rolland, Freud, Rilke, Gide et consorts). Sur une note plus anecdotique, il retrace son parcours de collectionneur d'autographes, qui l'amena à se montrer de plus en plus exigeant, au point de rechercher non pas n'importe quel manuscrit d'un poète, mais ses plus beaux poèmes, afin de « posséder des immortels ». Cette passion autographique est l'une des innombrables facettes de l'humanisme zweigien.

Cette édition ne reprend pas le texte entier, mais une sélection à partir de la version parue chez Belles Lettres en 2013 dans une traduction

de Jean-Paul Zimmermann. Le choix d'extraits s'est effectué dans un esprit zweigien, de manière à retenir « l'essence filtrée » du *Monde d'hier*. Les éditions Flammarion ont bien fait de confier ce travail de sélection et d'annotation à Laurent Seksik, médecin et écrivain, auteur du roman biographique *Les derniers jours de Stefan Zweig* (2010)⁵. Même si ce florilège ne saurait se substituer à la version intégrale⁶, les illustrations et les commentaires de Seksik en font une plus-value. Les lecteurs de *Frontières* apprécieront particulièrement la manière dont Seksik encadre le rapport de Zweig avec la mort à une époque où l'Europe s'enlisait dans une « fureur de suicide ».

Dans une récente recension, Roland Bourneuf laisse échapper un lapsus révélateur en évoquant le « célèbre *Monde de demain* [sic]⁷ » de Zweig. À la lueur des phénomènes inquiétants et des orientations dangereuses qui se dégagent de nos années 2020, il n'est pas interdit de croire que ce *Monde d'hier* préfigure l'enténébrement vers lequel nous nous acheminons si nous ne faisons pas le choix de l'éclaircissement. Zweig déclare modestement : « Mais si, par notre témoignage, nous transmettons à la génération qui nous suit une seule parcelle de vérité sauvée de l'édifice qui s'écroule, nous n'aurons pas travaillé tout à fait en vain. » Les œuvres de Zweig viennent donc nous rappeler que la littérature est une essentielle dispensatrice de lucidité.

⁵ En 2012, Seksik s'est associé à Guillaume Sorel pour adapter ce roman en bande dessinée chez Casterman.

⁶ Les lecteurs francophones ont accès à quelques éditions récentes du *Monde d'hier* : en Livre de poche (trad. Serge Niemetz), en « Folio » Gallimard (trad. Dominique Tassel) ou – la version retenue ici – aux Belles Lettres (trad. Jean-Paul Zimmermann).

⁷ Roland Bourneuf, « *Pas de défaite pour l'esprit libre* de Stefan Zweig », *Nuit blanche*, n° 163, été 2021, p. 46.